1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

47 | 2005

Varia

Léonce Perret. Lettres d'Amérique (1917-1921)

Léonce Perret. Letters from America (1917-1921)

Bernard Bastide

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/332>

DOI : 10.4000/1895.332

ISBN : 978-2-8218-1008-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 134-148

ISBN : 2-913758-47-9

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Bernard Bastide, « Léonce Perret. Lettres d'Amérique (1917-1921) », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 47 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2005, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.332>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2022.

© AFRHC

Léonce Perret. Lettres d'Amérique (1917-1921)

Léonce Perret. Letters from America (1917-1921)

Bernard Bastide

- 1 En 2002 et 2003, la Cinémathèque de Bologne organisa, dans le cadre de son festival *Il Cinema Ritrovato*, une importante rétrospective Léonce Perret qui permit de remettre en lumière un cinéaste français oublié. Pour accompagner le deuxième volet de cette rétrospective, l'AFRHC et la Cinémathèque de Bologne publièrent, sous la direction de Bernard Bastide et Jean A. Gili, la toute première monographie consacrée à ce cinéaste.
- 2 Du 15 au 28 novembre 2004, sous le titre de *Léonce Perret l'éclectique*, la Cinémathèque française présenta à son tour, dans sa salle de Chaillot, une rétrospective riche d'une cinquantaine de films, issus de ses propres collections, mais aussi de celles de la Cinémathèque Gaumont et des Archives françaises du film.
- 3 À l'occasion de l'une des séances de cette rétrospective, nous avons fait la connaissance de l'arrière-petite-nièce de Léonce Perret, Marie Pinsard, qui a mis à notre disposition un lot de correspondances privées et inédites de son aïeul, écrites entre 1904 et 1921. De celui-ci, nous avons extrait cinq lettres à sa famille qui forment un ensemble homogène : écrites aux États-Unis entre 1917 et 1921, elles permettent d'éclairer une partie encore fort méconnue de son œuvre, sa carrière américaine (1917-1922).
- 4 Mobilisé au début de la guerre de 1914-1918 comme aide-infirmier à Niort, Perret est bien vite réformé en raison de ces mêmes problèmes cardiaques qui lui avaient déjà valu une réforme au service militaire. Premier réalisateur de la maison Gaumont à être démobilisé, il se retrouve en position de force pour négocier son salaire auprès de Léon Gaumont, son employeur. En mai 1915, c'est « le couteau sous la gorge », que celui-ci lui octroie les 4 francs par mètre de pellicule utile qu'il exigeait (contre 1,50 F auparavant) et lui confie par là même la direction des studios Gaumont de Nice¹. Mais l'embellie sera de courte durée. Le 30 juillet, le retour du front de Feuillade redistribue les cartes. Perret n'est plus maître de la place. Au printemps 1916, il offre une oreille plus qu'attentive aux propositions de la maison Pathé, transmise par Max Linder², avant de

se laisser charmer par les sirènes américaines, en l'occurrence le producteur Harry Rapf qui lui propose les alléchants appointements de 750 \$ la semaine.

- 5 Début 1917, le cinéaste s'embarque pour la côte est des États-Unis avec sa compagne, Valentine Perret. Dans un premier temps, il va se mettre aux services de petites sociétés de production indépendantes souvent créées par des comédiens (Robert Warwick, Rita Jolivet, etc.). Puis, en 1918, Léonce Perret se dote de son propre outil de production, Perret Pictures, de studios installés à Hudson Heights (New Jersey) et d'un bureau à New York. C'est au sein de cette structure qu'il produira la plupart de ses films américains avec l'aide de commanditaires à chaque fois différents et Pathé Exchange comme distributeur. Même si Perret toucha alors un peu à tous les genres, l'histoire du cinéma a surtout retenu sa trilogie patriotique composée de *Lest We Forget* (1918), *Lafayette, We Come !* (1918) et *Stars of Glory* (1918).

Qu'est-ce que ces lettres nous apprennent de nouveau sur Léonce Perret ?

- 6 Tout d'abord elles nous permettent de faire connaissance avec un être que nous ne connaissions pas jusqu'ici, d'ajouter un épisode inédit, un « Léonce intime » à la fameuse série comique. Tour à tour tonton gâteau préoccupé par l'éducation de sa nièce, fils modèle soucieux de ménager la santé de son vieux père et surtout frère prodige prêt à se saigner aux quatre veines pour apporter son soutien financier à ses proches. Un juste retour des choses en somme. Alors que Perret n'était encore qu'un jeune comédien de théâtre courant le cachet, il avait eu maintes occasions de faire jouer la solidarité familiale, comme en témoignent ses lettres à son père.
- 7 Autre révélation. Nous connaissions le corps joyeux de Léonce, héros de comédie rondouillard et bon vivant empêtré dans ses maladresses. Nous découvrons un Perret au corps douloureux, souffrant de pleurésie, désireux de se délester par tous les moyens possibles de ces kilos en trop qui lui empoisonnent l'existence et mettent en péril sa santé. Un être plaintif gagné par le spleen, nostalgique de la France, de sa culture, de sa douceur de vivre... et de son bon vin !
- 8 Plus intéressant pour les historiens du cinéma, ces lettres nous révèlent, de l'intérieur, les bonheurs et les affres d'un réalisateur-producteur français en exil³. Dans la première lettre, datée de 1917, Perret est un cinéaste au sommet de sa gloire. Il vient de tourner *Lest We Forget* avec un budget confortable (250 000 \$) et peut satisfaire son ego en lisant son nom en grosses lettres aux frontons des salles de Broadway Avenue. Heureuse époque où les recrues de l'armée américaine servaient bénévolement à vanter, devant les caméras, le patriotisme et l'héroïsme de nos poilus !
- 9 Trois ans plus tard, le vent a tourné : l'industrie américaine encaisse à son tour le contrecoup de la guerre en Europe et privilégie les productions nationales. Le Perret claironnant a fait place à un chef d'entreprise en position critique, soucieux de maintenir coûte que coûte son outil de travail (Perret Pictures), de mettre en route au plus vite la production d'un nouveau film et de tirer les justes profits de son catalogue de films.
- 10 Le dernier trimestre 1920, période durant laquelle il écrit trois des cinq lettres publiées ci-après, marque un virage dans sa carrière américaine. La vision des États-Unis comme nouvel Eldorado cinématographique s'effrite peu à peu. Impuissant à trouver le

financement d'un nouveau projet alors qu'il a déjà une dizaine de films sur le sol américain à son actif, dans l'impossibilité de vendre à l'étranger sa dernière production (*The Money Maniac*), Perret jette l'éponge et se résout, fin 1921, à rentrer en France sans avoir atteint l'objectif qu'il s'était imposé. Un an plus tard, *L'Ecuyère*, son premier film français depuis 1917, sortira sur les écrans.

11 Fin du rêve américain.

Lettre tapuscrite de Léonce Perret à sa nièce Simone Perret, New York, 17 octobre 1917

12 Ma chère Simone,

13 Je joins ce petit mot dicté en hâte à la lettre de ta maman.

14 Ta dernière affectueuse missive, dans laquelle tu me prouvais ton intelligence, m'a fait beaucoup de plaisir. Je suis heureux de savoir que tu es une brave petite fille, décidée à t'instruire et à profiter de la liberté que tu as actuellement à Paris pour te préparer à être dans la vie une utile et digne jeune fille, qui pourra par sa conduite et son savoir ambitionner une situation d'avenir intéressante.

15 Où en es-tu dans tes travaux ? Commences-tu à sténographier ? Connais-tu déjà ton alphabet ? Apprends vite. Tu verras comme tu seras contente de posséder des connaissances qui te permettront peut-être un jour d'être libre et indépendante. Tu es encore un peu jeune pour apprécier ces deux grands mots, mais demande conseil là-dessus à ta maman, et elle te dira combien j'ai raison de t'encourager à apprendre un métier qui, même si tu en as pas besoin, peut te rendre personnellement des services. Ne néglige pas non plus ton piano. Il faut savoir joindre l'utile à l'agréable.

16 Pardonne-moi de te moraliser ainsi dans toutes mes lettres, mais je le fais pour ton bien, et pour qu'à mon retour à Paris, je retrouve une Simone intelligente et instruite, bien élevée, faisant honneur à son oncle.

17 En ce moment, ton pauvre tonton est bien fatigué. Je viens d'achever un grand film patriotique, lequel, j'espère, tu verras projeté à Paris au commencement de l'année prochaine. Ce film s'appelle :

18 *Lest We Forget* ⁴

19 ce qui veut dire en français :

20 N'oublions jamais

21 Pour l'exécution de ce film, j'ai fait construire tout un village français, qui, au cours de l'action a été incendié et bombardé. Je t'envoie un[e] vue d'ensemble de ce village. J'avais aussi le concours de l'Armée américaine pour les scènes de guerre prises la nuit, à la lueur des phares, qui seront, je crois, très émouvantes. J'ai écrit moi-même le scénario de ce film, dont j'ai dirigé l'exécution avec beaucoup d'enthousiasme. J'escompte un gros succès.

22 Actuellement, mon film est annoncé dans Broadway – les Boulevards des Italiens de New York, – en lettres de feu avec mon nom comme directeur. Je te dis cela, pour qu'à distance tu sois fière de ton tonton, qui t'embrasse bien affectueusement, et te quitte pour écrire à ton père.

- 23 À bientôt des nouvelles.
Affectueux baisers
- 24 Léonce Perret

Lettre manuscrite de Léonce Perret à son frère Ernest Perret, New York, 28 octobre 1920

- 25 Mon Cher Ernest,
- 26 Il y a bien longtemps que j'ai reçu des nouvelles de toi et des tiens. J'espère que vous êtes en bonne santé et qu'en ces derniers mois votre existence s'est améliorée. Moi je passe en ce moment une période difficile et guignarde...
- 27 Je viens de garder le lit pendant trois semaines avec un commencement de pleurésie qui a été enrayé grâce aux soins énergiques de Valen⁵, mais je bats encore de l'aile et cela ne va pas fort ! Ceci confidentiellement. Je ne veux inquiéter en rien notre vieux papa à qui je n'ai rien dit.
- 28 Et en plus, le ciné passe ici par une crise effroyable... La hausse continue du change paralyse la vente des films à l'étranger et arrête la production... Des deux films que j'ai tourné[s] en France, je n'en ai vendu qu'un et le second... est en panne. C'est près de cent mille dollars d'immobilis[és] et cela me gêne beaucoup dans mes affaires et m'empêche – faute de capital – de reprendre le travail.
- 29 Tant que ce film ne sera pas vendu, je vais être dans un gros embarras... enfin, je ne perds pas courage et j'espère en des jours meilleurs.
- 30 Et toi, comment vont tes affaires... As-tu trouvé une nouvelle situation... Restes-tu définitivement à Paris... Et la proprio des Yvers ⁶ que dit-elle ?
- 31 Tu vois que j'avais raison de te dire de ne pas te préoccuper de ces menaces... C'est autant de temps de gagn[é] pour toi.
- 32 Valen ira en France le mois prochain pour vendre nos films en Europe... elle règlera cette question des loyers pendant son séjour à Paris...
- 33 J'espère que tu ne me gardes pas rancune des petits incidents regrettables de mon dernier voyage ; c'est dans ton intérêt que je n'ai pas voulu déménager. Tu dois le comprendre aujourd'hui...
- 34 Je ferai pour toi tout ce que je pourrai mais en ce moment je suis limité et je ne peux rien à cause de la mévente de mon film qui représente en marchandise tout l'argent liquide que je possédais... J'espère bien récupérer... mais quand ? Les affaires sont si difficiles en ce moment.
- 35 Je te tiendrai au courant. Ne me laisse pas sans nouvelles. Donne-moi des nouvelles de Josette et des enfants : Simone et son mari, comment vont-ils ? J'ai rudement bien fait de ne pas donner suite au projet entrevu un soir... Que ferait-il maintenant à New York où je suis peut-être sans travail tout l'hiver.
- 36 Si cela ne marche pas comme je veux, j'envisage mon retour définitif en France pour le printemps. Je monterai une affaire à Paris, à ce moment-là, si tu es libre, je pourrai t'employer au studio... Mais tout cela, [c]e sont des projets soumis aux multiples imprévus de ma vie incertaine et vagabonde... Quand pourrai-je enfin me fixer définitivement dans un coin aimé de France.

37 Bons souvenirs à tous, des baisers pour Josette et Simone et d'affectueuses poignées de main pour toi et Francis.

38 Léonce

Lettre tapuscrite de Léonce Perret à son frère Ernest Perret, New York, 30 octobre 1920

39 Mon cher Ernest,

40 Je reçois ta lettre au courrier du matin ; j'y réponds immédiatement, bien que je t'ai écrit avant hier.

41 Je suis navré de ne pouvoir répondre favorablement à ta demande, mais actuellement, il m'est matériellement impossible de pouvoir disposer de quoi que ce soit.

42 Il m'en coûte de ne pouvoir t'obliger encore, car je crois que ce sera la première fois que je te refuse quelque chose, mais présentement c'est tout à fait impossible et voici pourquoi :

43 j'ai engagé tout l'argent liquide que je possédais dans les deux films que j'ai exécutés en France. Un de ces films, *L'Empire du diamant*⁷, a été vendu de suite, mais l'autre, *Rolande*⁸, n'a pas encore trouvé d'acquéreurs.

44 Or, tant que ce film ne sera pas vendu, il m'est impossible de disposer d'argent car moi-même j'ai été obligé d'emprunter en banque sur la vente de ce film, pour faire face à mes obligations actuelles.

45 Depuis huit semaines, je suis sans travail et j'ai à ma charge un studio, des offices et un personnel qui me coûtent, sans compter les frais personnels, plus de cinq mille dollars par mois.

46 Malgré tout mon bon vouloir, il m'est impossible de faire quoi que ce soit pour le moment.

47 J'espère que cet état de choses ne durera pas et que je serai bientôt en mesure de te donner satisfaction.

48 Depuis mon retour de France j'ai des déboires de toutes sortes... Mes films que j'ai vendu[s] pour l'Europe à un agent de Paris, ne m'ont pas été payés, et de ce fait, je n'ai pu recommencer à travailler.

49 L'état actuel des affaires aux États-Unis est tel qu'il est impossible de trouver un appui financier en banque... La production est arrêtée à cause de la mévente des films à l'étranger, résultat de la hausse continue du change... La vie est difficile, très coûteuse et n'offre plus d'intérêts, maintenant que la production est limitée. Les maisons d'édition américaines achètent de préférence les films de leurs nationaux et boycott[t]ent la production étrangère... Je crois que mon retour en France est proche, car les affaires ici deviennent impossibles.

50 Valen ira en France vers la fin de novembre, pour s'occuper de notre affaire avec l'agent qui ne nous a pas payé les films achetés ici au mois de septembre.

51 J'espère qu'elle réussira à casser ce contrat et à vendre comptant à une autre maison. Elle pourra alors te donner ce que tu demandes.

52 Je regrette toujours que tu ne te décide[s] pas à retourner à Niort.

- 53 Pourquoi vouloir vous entêter à habiter Rue Yvers ? Vous savez par expérience combien cette maison est triste et je ne m'explique pas que vous ne pouvez concevoir votre retour dans la ville natale qu'à condition d'habiter certaines parties de cette maison que notre père tient à garder pour lui.
- 54 En toute franchise, mon cher Ernest, je ne m'explique pas cet entêtement de ta part... Pourquoi diable voulez-vous retourner dans cette grande bicoque inconfortable où quinze années de cohabitation auprès de nos parents ne vous ont apporté aux uns et aux autres que des ennuis et des désillusions... Pourquoi cet acharnement à vous loger près de papa dont les idées, le caractère et le genre de vie est incompatible avec les vôtres... Je ne peux pas m'expliquer pourquoi au contraire vous ne cherchez pas une maison loin de celle de papa, soit dans le même quartier ou dans un autre, mais en tout cas pas porte à porte. Je suis sûr que vous trouveriez facilement à vous loger et avec un autre confort que celle que vous offre la vieille maison paternelle.
- 55 Et là-bas, du moins, vous trouveriez des sympathies que vous ne trouverez jamais dans ce grand Paris, où, comme dans toutes les grandes cités, la vie est difficile, âprement égoïste et hostile.
- 56 Enfin, bon courage. Il nous en faut mutuellement à l'un et à l'autre pour traverser les moments d'épreuves que nous passons et qui, espérons-le, du moins, nous apporteront dans un avenir prochain des jours meilleurs. Je ne veux pas t'attrister, moi non plus, de tous mes ennuis personnels, mais, tu liras sans doute entre les lignes de cette lettre, tout ce que je crois inutile de t'écrire, mais qui te laissera deviner que je passe par une période au moins aussi pénible que la tienne.
- 57 Au revoir mon vieux frère. C'est un gros crève-cœur pour moi de ne pouvoir t'obliger immédiatement... mais cela m'est absolument impossible... Dès que mon film sera vendu, je pourrai[s] t'aider mais avant... je ne sais pas moi-même comment je vais faire pour m'en tirer si je ne réalise pas très prochainement !
- 58 Garde ceci pour toi, surtout pas un mot à papa dont je ne veux troubler en rien la vieillesse... C'est un moment dur à passer et... voilà tout.
- 59 De tout cœur à toi et à Josette.
- 60 Bien affectueusement.
- 61 Léonce

Lettre tapuscrite de Léonce Perret à son frère Ernest Perret et à sa belle-sœur Joséphine (dite Josette) Perret, New York, 22 décembre 1920

- 62 Mon cher Ernest, ma chère Josette,
- 63 J'ai attendu pour vous remercier de votre dernière lettre de faire coïncider avec les fêtes de Noël et du jour de l'An pour vous exprimer à l'occasion de la nouvelle année, mes souhaits les plus affectueux de santé, de bonheur et de prospérité.
- 64 Je souhaite que 1921 vous soit plus propice et favorable que l'année qui vient de s'écouler et que vous trouv[iez] une solution qui vous permettra de reconquérir une situation digne de vous et des efforts que vous faites mutuellement. Je vous renouvelle ce que je vous écrivais dans mes précédentes lettres : dès que j'aurais vendu mon film et

que la crise aiguë qui sévit en ce moment sur l'industrie du film sera passée et que je recommencerai à travailler, je pourrai alors vous aider d'une façon plus efficace. Mais, songez que depuis cinq mois je suis arrêté ; et que malgré la réduction au strict minimum de mes frais généraux, j'ai encore de très lourdes charges qui épuisent peu à peu mon budget de réserve.

- 65 Je pourrai tenir encore trois ou quatre mois. Mais si, pendant cette période, je ne trouvais pas un nouveau *business*, je retournerai en France.
- 66 J'avoue que je serais navré de rentrer après quatre ans d'exil sans être arrivé au résultat que je me suis imposé. C'est pourquoi je lutte dans la tempête qui, espérons-le, s'achèvera avec la fin de l'hiver. Au printemps nous renaîtrons et il y aura en même temps que le réveil de la nature, une reprise générale de toutes les affaires.
- 67 Je compte sur cette reprise pour rattraper sinon le temps perdu, qui ne se rattrape jamais, mais récupérer l'argent que j'ai engagé dans mes entreprises.
- 68 J'espère qu'il en sera de même avec vous et que nous connaîtrons mutuellement des jours heureux et meilleurs.
- 69 Heureusement qu'au milieu de tous ces ennuis ma santé est bonne et aussi celle de Valen.
- 70 Je profite des loisirs que me laisse mon inactivité pour travailler sérieusement l'anglais et aussi pour maigrir... Je suis arrivé à d'excellents résultats... J'ai perdu treize livres en deux semaines... Mais quel régime ! Le matin, après une heure d'exercices de gymnastique suédoise et de massage, je fais une parti[e] du trajet à pied de chez nous à l'office ; et il y a près de dix kilomètres. Le matin, je mange une orange, le midi une côtelette ou un beefsteak sans pain ; à quatre heures et le soir un plat de légumes sans beurre et une tasse de thé... Je perds en moyenne une livre par jour. A ce régime dans 210 jours⁹ je n'existerai plus... Pour mon retour en France, je veux être svelte comme Josette. Malheureusement mes tempes s'argentent de cheveux blancs et si j'ai encore bon pied bon œil, moralement, je vieilli[s] beaucoup... La France me manque. Ici je n'ai rien qui satisfasse mes goûts artistiques et je suis privé de ce Tout inexprimable que l'on nomme la Patrie.
- 71 Si je reste, c'est pour moi mais aussi pour tous ceux qui, je le prévois, auront peut-être un jour besoin d'un appui qu'il sera de mon devoir de leur donner... Alors, il faut compter double et aussi travailler doublement pour gagner en rapport... Je suis décidé à faire cet effort parce que j'ai l'impression qu'en France les affaires doivent être aussi difficiles qu'ici et doivent rapporter certainement beaucoup moins...
- 72 J'espère que Simone et Francis¹⁰ vont bien et continuent à filer le parfait amour... J'espère recevoir une prochaine lettre d'eux et je leur répondrai personnellement par courrier. En attendant exprimez leur de ma part mes souhaits de nouvel an et soyez persuadé que le premier janvier, nous serons de cœur et de pensée, Valen et moi, avec vous tous... Selon la vieille tradition française, vous trinquerez sans doute à notre bon souvenir... Nous, nous ne pourrions pas en faire autant, car vous n'ignorez pas que toutes les boissons sans exception, même le vin et la bière, sont prohibées et que nous n'avons même pas la satisfaction ou le remède si vous voulez, de pouvoir nous étourdir pour oublier nos misères quotidiennes en buvant un verre d'alcool, ou, ce qui mieux encore, un verre de vieux vin de France, qui, comme dit le proverbe de chez nous, « n'a jamais fait de mal à un honnête homme. »

- 73 Vous vous plaignez... c'est que vous n'appréciez pas le bonheur d'être en France, de vivre dans un pays de liberté et de beauté, dans un pays qui est le vôtre, où les gens parlent la même langue et où tôt ou tard, vous le verrez, prenez courage, le travail persévérant est toujours récompensé.
- 74 Sur cette heureuse perspective je vous quitte, en vous disant à bientôt, j'espère.
- 75 Au plaisir de vous lire et en vous renouvelant, pour terminer, tous mes vœux affectueux pour la nouvelle année.
- 76 Je vous embrasse tous les deux de tout cœur.
- 77 Léonce Perret

Lettre tapuscrite de Léonce Perret à son frère Ernest Perret, New York, 6 mai 1921

- 78 Mon cher Ernest,
- 79 J'ai eu de tes nouvelles avant hier par Fernand¹¹... Je suis navré de te savoir au lit, malade, et je regrette infiniment que mes occupations ne me laissent pas le loisir, hélas, d'aller te voir...
- 80 Je pars pour Londres demain matin pour terminer, j'espère, les négociations d'une affaire importante qui me permettra vraisemblablement de rester en France et de m'y installer définitivement.
- 81 J'ai un grand espoir de réussir mais, tant que les choses ne sont pas signées, restons simplement Perret et non pas *Perrette et son pot au lait*.
- 82 De Londres, je vous écrirai pour vous tenir au courant.
- 83 Tous mes vœux pour que ta santé s'améliore vite et que tu puisses reprendre tes occupations.
- 84 À mon retour, je touchera le prix de vente de mon film et, si tu as de nouveau besoin de quelques billets, je me ferai un plaisir de les tenir à ta disposition...
- 85 L'essentiel, mon vieux frère, c'est de te soigner, de bien te guérir et de ne pas perdre courage [manque suite].

NOTES

1. Lire à ce propos Francis Lacassin, « Les Lettres de Léon Gaumont à Louis Feuillade », *Cinéma 65*, n° 95, avril 1965, pp. 76-89. Repris dans Francis Lacassin, *Pour une contre-histoire du cinéma*, Institut Lumière/Actes Sud, 1994, pp. 65-83. Perret est plus particulièrement évoqué dans les lettres du 10 avril, du 28 mai et du 3 juillet 1915.

2. Lettre de Léonce Perret (Villa Laura, 15 rue Rossini, Nice) à Léon Madiou, (Rue des Vignerons, Vincennes), 3 mai 1916 : « Max Linder, avec qui j'ai parlé longuement ces jours-ci m'a fait part des différents projets que vous l'aviez prié de me transmettre. Je considère toujours votre

proposition comme extrêmement intéressante et, dès mon retour à Paris – au plus tard vers le 10 juin – j'irai vous voir et je vous donnerai une réponse définitive ». Lettre aimablement communiquée par Maurice Gianatti. Léon Madieu était un industriel et l'un des hommes de confiance de Charles Pathé (information communiquée par Laurent Le Forestier).

3. Un article d'Arlecchino, « Léonce Perret en Amérique », paru dans *la Cinématographie française*, n° 5, 7 décembre 1918, pp. 4-6, nous révèle les méthodes de travail de Perret aux États-Unis : sa connaissance de l'Anglais est très limitée, il a une secrétaire française (« madame Georgette »), écrit ses propres scénarios, dirige le montage de ses films et arrange la partition musicale.

4. *Lest We Forget* (*N'oublions jamais !*) est sorti aux États-Unis le 23 janvier 1918 et en France le 17 janvier 1919. Cf. Laurent Veray, « Les films patriotiques de Léonce Perret (1914-1919) », dans Bernard Bastide, Jean A. Gili (dir.), *Léonce Perret*, AFRHC/Cineteca di Bologna, 2003, pp. 73-100.

5. Valen : diminutif affectueux de Valentine Perret, interprète, épouse et collaboratrice de Léonce Perret.

6. Rue des Yvers est l'adresse de la maison familiale des Perret, à Niort.

7. *L'Empire du diamant* (*The Empire of Diamonds*) est sorti aux États-Unis en décembre 1920 et en France en juillet 1922 seulement.

8. Il s'agit en fait de *The Money Maniac* (1921), adaptation du roman de Louis Létang, *Rolande immolée*, sorti en France en mai 1922 sous le titre *le Démon de la haine*,

9. Léonce Perret pesait donc quelques 105 kilos !

10. La nièce de Léonce Perret et son époux.

11. Fernand Perret, père de Léonce et Ernest.

RÉSUMÉS

Début 1917, le cinéaste français Léonce Perret s'embarque pour la côte est des États-Unis afin d'y poursuivre sa carrière, d'abord au service de petites sociétés de production, puis au sein de sa propre compagnie, Perret Pictures. Cet ensemble de cinq lettres inédites adressées à sa famille restée en France nous révèlent, de l'intérieur, les bonheurs et les affres d'un réalisateur-producteur français en exil, d'abord courtisé par l'industrie cinématographique américaine (*Lest We Forget*) puis condamné au retour en Europe. Elles nous révèlent aussi un « Léonce intime » tour à tour tonton gâteau, fils modèle et frère prodige.

In early 1917, French film director Léonce Perret embarked for the East coast of the United States to pursue his career, first through his work for small production outfits, then via his own company Perret Pictures. This ensemble of five unpublished letters addressed to his family in France, gives us an inside look at the joys and woes of an exiled French director-producer, first courted by the American film industry (*Lest We Forget*), then condemned upon his return to Europe. They also reveal the intimate side of Léonce, by turns the generous uncle, the model son, and the prodigal brother.

AUTEUR

BERNARD BASTIDE

Journaliste, chargé de cours en histoire du cinéma à l'Université de Marne-la-Vallée et à Paris III. Auteur de travaux consacrés à des cinéastes originaires du sud de la France : Louis Feuillade, Jacques de Baroncelli, Agnès Varda, Étienne Arnaud. A co-dirigé, avec Jean A. Gili, un *Léonce Perret* (AFRHC, 2003).

Journalist and film history instructor at the University of Marne-la-Vallée and Paris III. He is the author of works devoted to filmmakers originating from southern France including Louis Feuillade, Jacques de Baroncelli, Agnès Varda and Étienne Arnaud. His most recent publication was *Léonce Perret* (AFRHC, 2003), co-directed by Jean A. Gili.